



# Journal du Congrès

## JEUDI 23 NOVEMBRE

### 6<sup>e</sup> séance

8h00 Bureau du congrès

8h30/08h40 JT

8h40/10h15 3<sup>e</sup> thème : **Se renforcer, se former, s'organiser pour construire la CGT métallurgie d'aujourd'hui et de demain**

■ Film d'ouverture, table ronde et débat

10h15/10h30 Pause

10h30/12h00 Poursuite des débats sur le 3<sup>e</sup> thème

12h00/12h25 Intervention  
**PHILIPPE MARTINEZ**

### Election présidence 7<sup>e</sup> séance

12h30/14h00 Repas

### 7<sup>e</sup> séance

14h00/15h20 Présentation document d'orientation  
**LAURENT TROMBINI**

■ Débat, amendements

15h20/15h30 Explication de vote  
**MONIQUE GARIN**

■ Vote électronique du document d'orientation

15h30/15h45 Pause

15h45/15h50 Publication des résultats du vote du document d'orientation

15h50/17h00 Rapport conseil national propositions candidatures à la direction fédérale  
**AMAR LADRAA**

■ Débat

17h00/17h15 Explication de vote  
**MONIQUE GARIN**

■ Vote pour le CEF et la CFC

17h15/17h30 Pause

17h30/17h45 Publication et projection des résultats du vote CEF/ CFC

### Election présidence 8<sup>e</sup> séance

19h00 Soirée fraternelle



## À L'HONNEUR

**CHRISTINE CIOL**, membre du Bureau fédéral en charge de la formation syndicale

**La formation, c'est la pérennisation de l'organisation.**



Les camarades élus se doivent, dans un premier temps, de suivre la formation de niveau 1, celle qui pose les fondations, qui explique les valeurs de l'engagement à la CGT et qui donnera sens à leur militantisme. Aujourd'hui, face à l'éclatement des entreprises, la formation remplace le tutorat, quand à l'époque, les anciens formaient les nouveaux syndiqués dans les boîtes. Tout syndiqué doit pouvoir se former sur ce dont il a besoin, quand il en a besoin. La formation, c'est le devoir de tous. Le devoir de transmettre ce que l'on a appris et de devenir à son tour formateur.

# Quelle démarche face aux défis technologiques ?

**Donner un futur à l'industrie plutôt que d'opposer l'industrie traditionnelle à l'usine du futur. C'est autour de cet axe que les congressistes ont débattu, rappelant que les choix technologiques guidés par la finance s'opposent à une nécessaire stratégie industrielle.**

« On ne peut opposer la vieille industrie et l'usine du futur » indique d'emblée Stéphane Flégeau, en charge des questions industrielles à la FTM CGT, comme en témoigne le bradage généralisé des fleurons industriels, avec notamment le cas emblématique du dépeçage d'Alstom vendu aux trois-quarts à l'américain General Electric, et passant maintenant sous la tutelle de Siemens. Fabrice Lallement de Soitec revient pour sa part sur l'aberrante destruction de la filière électronique, alors que la France en était à la pointe du temps d'Alcatel ou Thomson : « On a perdu 10 000 emplois, alors que l'on aurait dû en créer 10 000 ». Il résulte de cette situation une vulnérabilité au cyber-piratage puisque la maîtrise technologique des composants électroniques est partie ailleurs.

### Un enjeu de cohérence pour les filières

Sylvain Delaître, chercheur chez Thalès, relève à ce propos que les data center et le cloud n'ont rien d'immatériel, mais qu'ils consomment jusqu'à 15 % de l'électricité du pays. Le débat avec la salle se consacre ensuite aux évolutions dans la filière automobile. Les projets d'éradication du diesel mettent en jeu des dizaines de milliers d'emplois souligne le représentant du syndicat Bosch de Rodez. « L'avenir ne peut être exclusivement électrique » ajoute Fabien Gâche de Renault Le Mans qui poursuit sur la nécessité de travailler des alternatives avec les camarades d'EdF. S'impose la thématique de la cohérence des filières en amont – de l'extraction des métaux rares qui se fait dans des conditions épouvantables en RDC – mais aussi en aval avec le réseau de sous-traitants.

Vincent Labrousse rappelle à ce propos la responsabilité de PSA et Renault dans la situation de GM&S. Sur la cohérence des filières, François Roche d'Airbus Hélico note que l'on sacrifie des productions de haute qualité au détriment de la santé : « Les aciers fins produits par Ascométal sont remplacés par des composites qui



Vincent Labrousse (GM&S),  
Peter Faraux (Hispano Suiza)  
et Redaa Yahiaoui (Socomec).



présentent des dangers pour ceux qui les travaillent ».

Béatrice Renault de SNOP (automobile) constate à son tour ce marché de

dupes qu'est le discours sur l'introduction des nouvelles technologies sensées alléger la pénibilité, mais qui se traduit dans la vie par une déqualification. La question de la répartition des richesses issues des gains de productivité est posée. Elle nécessite des capacités à mobiliser et à établir un rapport de force. En effet, face aux projets patronaux, la CGT peut aussi être force de proposition. C'est ainsi qu'il y a un an chez Dassault Aviation à Argenteuil, la direction présentait un plan de démantèlement du site. Le syndicat a alors élaboré avec les salariés des solutions alternatives, avec notamment le projet d'une nouvelle usine en région parisienne. Il y a quelques jours, la direction de Dassault indiquait lancer les études sur la réalisation du projet CGT. Une méthode appuyé par Fabien Gâche : « il faut travailler les projets avec les salariés eux-mêmes ! » Marianne Profeta de Thalès résume la situation « Il y a deux voies possibles pour les nouvelles technologies ; soit elles génèrent plus d'exploitation, soit elles permettront l'émancipation pour cela notre action CGT sera déterminante. »

## Gagner une CCN de haut niveau

**Thème majeur du congrès, le débat sur la convention collective nationale des métallurgistes a montré la détermination des délégués à poursuivre la bataille engagée.**



Dans son introduction à la discussion, Alain Hébert l'a souligné : « cette revendication, c'est notre ADN ». Et de préciser les chantiers ouverts par l'UIMM : le socle commun et les classifications. Ce dernier constituant un thème majeur : « c'est à une véritable rupture sociale qui supprime toute référence au diplôme et à l'expérience » que vise l'UIMM. Et donc tout déroulement de carrière.

Un enjeu qui dépasse même la branche comme on l'a constaté hier dans le débat avec les internationaux.

### Élever le rapport de forces

La question centrale posée, c'est l'élévation du rapport de force considérant avec lucidité que nous

ne sommes pas toujours au niveau. Diverses interventions ont montré à la fois l'inquiétude et la colère que suscitent ces dangers. Cependant la conviction de gagner est toujours là : « On va gagner on doit gagner, c'est un enjeu majeur et nécessaire » affirme Alain Bizet, animateur régional de Grand Aquitaine.

Dans certaines entreprises, on s'est saisi du projet de grille des qualifications de la Fédération pour en faire une base de négociation dans l'entreprise. Ainsi, Mohammed Goura du syndicat MBF se félicite-t-il d'un succès obtenu de cette manière : « Il faut que tout le monde s'empare de la grille fédérale pour avancer », lance-t-il aux congressistes. Gilles Scherer de la SNECMA insiste quant à lui sur la nécessité d'intégrer la sous-traitance à la démarche revendicative. Jérémy Gabrys de SNWM estime pour sa

part que l'efficacité de la mobilisation ne peut passer qu'en appui aux revendications des salariés de l'entreprise. Grégory Khiati, a aussi développé la nécessité de travailler en direction de la sous-traitance. Plusieurs interventions font références aux succès obtenus par les dockers et les transports.

Enfin, Alain Hébert a conclu cette table ronde sur l'urgence de poursuivre la démarche d'information et d'impulsion dans les syndicats. La responsabilité première qui reviendra à la nouvelle direction fédérale sera certainement la construction d'une nouvelle et grande mobilisation nationale sur la Convention Collective lors des négociations à venir.



### CHRISTINE LE GUERNIC,

**Directrice commerciale du Palais des Congrès de Dijon. Le Palais des Congrès, ce sont 25 salariés et une délégation de service public accordée par la ville de Dijon.** C'est

250 manifestations par an, une quarantaine de congrès, une vingtaine de foires et salons, 70 conventions d'entreprise et beaucoup de spectacles. Avec la CGT, c'est un partenariat privilégié. D'abord par le professionnalisme de Michel Ducret et Sylvie Bobin, des organisateurs qui maîtrisent leur sujet et avec qui, après une dizaine de rencontres j'ai noué une relation de confiance. Ensuite parce que le personnel ici est très sensible au respect dont font preuve les congressistes de la CGT à leur égard. Ils apprécient de n'être pas traités « comme des larbins », comme cela arrive parfois dans ce genre de manifestation.

### TOUTE PREMIÈRE FOIS



**SYLVAIN FABRE, DP, technicien monteur, Algéco Nantes**

**Je suis un isolé et je représente tous les isolés de l'UL Sud Loire.** Je suis tellement isolé, que c'est ici, à Dijon que j'ai rencontré physiquement le DSC de mon groupe pour la première fois et ou d'autres camarades du département ! Dans ma boîte, le syndicalisme c'est dur. Une direction difficile et des salariés qui n'ont pas les outils pour bâtir des revendications. Alors je suis ici pour tous ces isolés dont je connais la réalité. Ici je rencontre des gens qui ont des réponses à mes questions. Des syndicalistes qui construisent la syndicalisation, à partir de terrains vierges. Et donc de fait, je ne suis plus tout seul. C'est sans doute ça la fraternité.

# Une Com' digne de ce nom



*Tous les gens qui ont fait des trucs avec des caméras, des stylos, des micros, des ordis, des appareils photos et des imprimantes pour raconter des histoires passionnantes de gens qui sont venus parfois de très loin pour raconter des trucs que des fois les gens n'écoutaient même pas parce qu'ils jouaient avec leur smartphone prenant un air très absorbé.*

**Le 41<sup>e</sup> congrès aura été l'occasion pour le Collectif Com de se déployer pour la couverture audiovisuelle de l'événement.** Une première pour la FTM et pour ce collectif qui permet de poser les enjeux de la com tout en s'y impliquant en temps réel. Ils ont fait les JT, ils ont mené les interviews, ils ont réfléchi collectivement à la ligne éditoriale. Ce 41<sup>e</sup> congrès aura été celui de l'investissement de tout un collectif qui a à la fois animé les débats en salle de congrès, comme ceux en salle de rédaction. « Le fait d'avoir une équipe de professionnels qui nous encadrerait m'a permis de me libérer et d'oser » constate Grégory Lewandowski de chez Thalès. Et de mener avec Anne Couturier-Dufour, élue sortante du CEF et Sébastien Solignac de Turbomeca, membre lui aussi du CEF, des interviews des congressistes diffusées chaque jour pendant le JT du matin. « Oser, c'est

chercher les enjeux d'une communication efficace, poursuit Anne, et pour moi ça signifie laisser parler, mais aussi creuser derrière les apparences. C'est

mettre en avant la diversité qu'il y a chez nous. » C'est aussi une expérience technique, « concrétiser une volonté politique dans un format concis pour bâtir notre discours » explique Sébastien. Propos partagé par Jérôme Lettry, Monsieur Facebook de la FTM qui a diffusé sur le réseau social les coulisses du congrès.

Un collectif com qui a produit en 5 jours plus qu'il ne l'a fait en 6 mois et qui fort de cette expérience et de cette nouvelle expertise se sent d'autant plus motivé pour un prochain mandat.

## RETRAITÉS

# Les Anciens font la Une

**Du nouveau dans le monde de la presse : les retraités débarquent en force.** Sous la houlette de Lucien Grimaud, secrétaire général de l'UFR et Norbert Boulanger membre du secrétariat de l'UFR, les retraités de la métallurgie lancent... « Les retraités de la Métallurgie », un nouveau bimestriel de 12 pages. C'est un magazine haut en couleur, qui aborde vie syndicale et vie des sections, qui contient une rubrique « Eco », une rubrique « Europe-International » et qui accorde une place de choix aux photos. Sans oublier la culture, est elle aussi au rendez-vous. Mais c'est en véritable stratégie de la communication que l'UFR a planifié la sortie mondiale de son premier numéro. « On s'est fixé le congrès de la Métallurgie pour lancer notre magazine parce que notre démarche c'est d'articuler les revendications des actifs avec celles des retraités », explique Lucien Grimaud. Alors pour ce premier exemplaire, les délégués du congrès auront droit à un numéro de référence. « C'est un numéro exceptionnel avec 4 pages supplémentaires, précise Norbert, 4 pages consacrées à une actualité qui touche directement les actifs : la fusion de l'AGIRC

et de l'ARRCO qui représente une véritable menace sur les complémentaires des salariés qui vont arriver à la retraite. » Développer les revendications communes entre actifs et salariés, telle sera d'ailleurs la ligne éditoriale de nos nouveaux confrères.

**Bob Woodward et Carl Bernstein.**

